

L'école française réussit aux élèves les plus favorisés

17 janvier 2023



En France, les élèves de milieux très favorisés obtiennent un score moyen de 550 aux épreuves de compréhension de l'écrit organisées par l'OCDE [1] bien plus que la moyenne des élèves du même milieu pour l'ensemble de l'OCDE, qui est de 534. Ceux de milieux très défavorisés obtiennent 443, score comparable à la moyenne internationale des élèves très défavorisés (445). Avec l'Allemagne, la Hongrie, la Suisse et la Belgique, la France est l'un des pays où l'écart de ces scores entre les milieux sociaux du haut et du bas de l'échelle est le plus important : il est de plus de 100 points. En Italie, en Norvège ou au Japon, l'écart est de l'ordre de 70 points.

Il faut utiliser les enquêtes « Pisa » menées par l'OCDE – très médiatiques – avec une grande prudence. Elles ne portent que sur une petite partie du niveau scolaire. Elles n'évaluent pas la maîtrise de la langue du pays (comme l'orthographe), les langues étrangères, l'histoire-géographie, ni bien d'autres domaines.

L'indice de niveau social utilisé par l'OCDE est constitué d'un

savant mélange de critères qui vont du niveau de diplôme des parents (déclaré par l'élève) au confort sanitaire de leur logement. Le niveau moyen ne tient pas compte de l'ampleur des inégalités sociales au sein du pays lui-même.

Reste que les enquêtes internationales se répètent et indiquent toutes la même chose depuis plusieurs décennies : la France appartient au club des pays où les inégalités sociales exercent la plus grande influence sur les parcours scolaires. Cette mauvaise position s'explique par un grand nombre de facteurs qui sont connus : faible taux d'encadrement, apprentissages très académiques, évaluations à répétition, dévalorisation des élèves qui échouent, etc. Les enquêtes de l'OCDE montrent que l'école française est formatée pour les enfants des parents diplômés : ils obtiennent les meilleurs scores au niveau international au détriment du niveau global (tous milieux confondus) qui se situe dans la moyenne et surtout du niveau des élèves des milieux les moins favorisés. Au fond, la logique même du système éducatif français nourrit les inégalités, dans une grande indifférence politique.

Score moyen en compréhension de l'écrit selon le statut économique, social et culturel des élèves

	Très défavorisé	Défavorisé	Favorisé	Très favorisé	Ensemble
Hongrie	420	463	489	534	476
Allemagne	450	492	518	564	498
Belgique	440	477	512	550	493
France	443	474	509	550	493
Suisse	435	469	499	539	484
États-Unis	460	488	517	558	505
Portugal	448	480	501	543	492
Autriche	440	475	496	533	484
Pologne	469	504	518	560	512
Australie	460	490	519	549	503

Score moyen en compréhension de l'écrit selon le statut économique, social et culturel des élèves

	Très défavorisé	Défavorisé	Favorisé	Très favorisé	Ensemble
OCDE	445	476	500	534	487
Suède	460	501	526	549	506
Pays-Bas	448	470	495	536	485
Grèce	417	444	468	502	457
Royaume-Uni	471	493	516	550	504
Finlande	483	509	533	562	520
Danemark	462	493	514	540	501
Italie	436	474	487	511	476
Irlande	482	511	527	557	518
Norvège	459	496	520	532	499
Japon	465	499	517	537	504
Canada	485	512	539	553	520

Élèves âgés de 15 ans. **Lecture** : En France, les élèves de milieu très défavorisé obtiennent un score de 443 en moyenne lors de l'épreuve Pisa de compréhension écrite.

Source : OCDE, enquête Pisa – Données 2018 – © Observatoire des inégalités

Photo / © Sturti

[1] L'évaluation, connue sous le nom de « Pisa », concerne les élèves âgés de 15 ans dans un très grand nombre de pays du monde. Données 2018. Voir la page du site de l'OCDE consacrée [au programme Pisa](#).

- Emplacement :
- Adresse de cet article : <https://www.m.inegalites.fr/pisa>